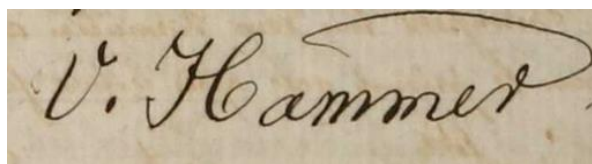


Philomène et Justin Hammer

Petite-fille et petits-fils d'un immigré suisse, Urson Jacob Hammer, né à Soleure le 25 mars 1786¹ et de Marie-Anne Schepak, née le 10 décembre 1794 à Cernay-l'Eglise², Philomène et Justin naissent au Russey, aux Guillaumots où les parents, Ferréol Victor (Le Russey, 06.04.1831 -) et Zoé Philomène Guillaume (Villers-le-Lac, 03.12.1840 -), mariés depuis le 19 janvier 1870 à Grand Combe des Bois, sont cultivateurs.

Philomène et Justin ont des frères et sœurs : une année après le mariage de Zoé Philomène et de Ferréol Vital, Marie Rosalie naît le 29 juillet 1871 dans ce hameau des Guillaumots, dans la maison de maître du comte de Lichy. Deux ans après, la famille s'agrandit le 01 août 1873 avec l'arrivée, dans cette même maison de Victorin Donat Marcelin. Mais, ce dernier décède à l'âge de 6 mois, le 18 février 1874.



Justin Alexis naît le 05 mars 1875 puis Louis Joseph le 07 mars 1877. A 3 heures du matin, le 27 juin 1879, Philomène Marianne est la première à naître dans la maison de ses parents, aux Guillaumots. Le père a 48 ans, Zoé Philomène 39 ans. Deux autres

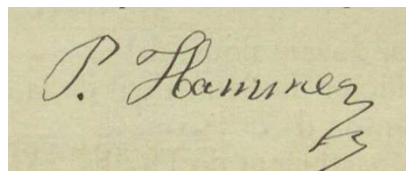
naissances viennent agrandir la famille, celle de Donat Stanislas, le 30 août 1881 puis celle de Victor Marcelin le 15 avril 1885.

Entre la naissance du petit dernier et le mariage de Marie Rosalie le 08 octobre 1892 avec l'horloger Louis Jeanbourquin³, la famille Hammer quitte ce hameau des Guillaumots qui a vu la naissance de Ferréol Vital, pour s'installer au Barboux.

Seul Justin reste au Russey. En 1896, ce dernier, boulanger, habite chez son oncle, Louis Joseph Cyrille Simonin, 60 ans (Vellerot-lès-Belvoir, 11.08.1835 – Le Russey, 05.05.1899), négociant marié à Marie Julie Anasthasie Hammer (Vaufrey, 14.02.1838 – Le Russey, 23.10.1902), 50 ans et ses cousins, Marie âgée de 23 ans, Louis de 18 ans. Mathilde (Le Russey, 30.08.1832 -), la sœur d'Anasthasie, âgée de 63 ans ainsi que Jeanne Albert, domestique de 23 ans, occupent aussi cette maison du centre du village qui compte alors 1248 habitants.

Au recensement suivant, en 1901, Justin, boulanger, travaille pour son cousin Louis Joseph Simonin (Le Russey, 11.06.1877 – Ornans, 23.09.1961), négociant, chef de ménage de 23 ans marié à Amélie Lucia Laure Faivre, sa femme de 22 ans. Veuve depuis le décès de Louis Joseph Cyrille le 06 mai 1899, Anasthasie âgée de 63 ans vit avec sa sœur Mathilde, 68 ans, ses fils, Louis et Henri âgé de 19 ans, sa fille Marie, 28 ans et deux domestiques, Léon Journot et Jeanne Albert, employés de Louis.

Les Hammer au Barboux



Le 28 janvier 1903, Philomène Hammer, âgée de 23 ans, déclare le décès de sa voisine Marie Honestine Jeansire à l'âge de 58 ans. L'année suivante, le 06 juillet 1904, elle est témoin de mariage de Joseph Origène Brun et de Jeanne Euschler. Deux ans après, Philomène est recensée au Barboux, dans l'une des deux maisons

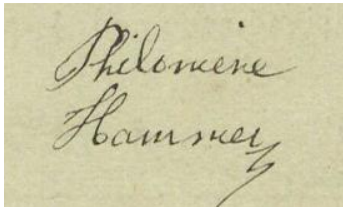
¹Il décède le 09 mai 1865 aux Guillaumots, un hameau du Russey.

² Elle décède le 19 mars 1852 à l'âge de 58 ans.

³ D'après l'acte de mariage, les Hammer habitent Le Barboux.

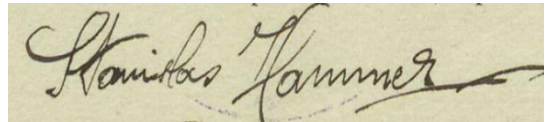
du Pré Seriot avec son père, Vital Ferréol, sa mère Zoé Philomène, ses frères Stanislas⁴, Marcelin et Justin qui a réintégré la cellule familiale...un temps puisque ce dernier est également recensé à Belleherbe, la même année, 15 jours après celle du Barboux, soit le 31 mars⁵.

Justin est alors boulanger domestique et travaille pour l'hôtelier Jules Démoly (Mancenans, 1856 -) et vit avec la famille de ce dernier, son épouse Marie Jacquat (Le Friolais, 1861-), Maurice (Battenans, 1895), Louis (Le Friolais, 1885 -), Alfred (Le Friolais, 1890-). Le boulanger quitte Belleherbe puis se réinstalle au Russey où, d'après le recensement suivant, celui de 1911, il exerce sa profession pour le compte de Victor Bouhêlier, négociant.



En 1909, Philomène, couturière, est témoin du décès de son voisin, Arsène Joseph Cuenot, décédé le 17 février 1909 au Barboux. Lors du recensement de 1911, achevé le 15 mars 1911, elle est toujours couturière et vit avec son père qui travaille chez Charles Maillot et sa mère Zoé.

Son père décède moins de deux mois après le recensement, le 05 mai 1911 à 80 ans et 19 jours comme le précise le registre du Barboux. Ce sont ses deux frères qui annoncent le décès au premier magistrat : Stanislas Donat, âgé de 30 ans, employé comme garçon de peine à la clinique de Besançon, premier témoin et Vital Marcellin âgé de 26 ans, sergent section de ligne en garnison à Belfort.



Sa mère décède le 19 février 1915 à l'âge de 74 ans au Barboux puis son frère, le petit dernier, Victor Marcelin lors de la dernière année du premier conflit mondial. Cet adjudant au 49^{ème} régiment d'infanterie, est blessé le 30 mars 1918 devant Montdidier et décède le 02 avril 1918 à Estrées-Saint Denis de suite de ses blessures⁶.

Après la guerre, Philomène reste au Barboux, Justin y revient. Agé de 45 ans, ce dernier est boulanger au village lorsque que Paul Jules Simonin décède le 12 juin 1920⁷. Lors du recensement de 1921, le frère et la sœur habitent le village : Philomène est épicière et patronne, Justin est boulanger. Ils vivent alors dans une grande maison du village⁸, avec leurs neveux épiciers, Henri Justin Antoine (Damprichard, 06.05.1901 -) et René Louis Marie Stanislas Jeanbourquin (Damprichard, 11.03.1904-)⁹. En 1926,

⁴ Recensé en 1901 au Pré du Peu

⁵ Le recensement du Barboux se termine le 15 mars.

⁶ L'adjudant Hammer, Marcelin, du 49^{ème} régiment d'Infanterie, passé sur sa demande des C.O.A dans l'infanterie. Chef d'une section de mitrailleuses à la tête de laquelle il s'est particulièrement distingué à Craonne, en 1917 et récemment devant Montdidier. Mortellement blessé au moment où il se portait à l'attaque, après avoir brillamment préparé, par le feu de ses pièces, la progression de la première vague d'assaut d'après le livre d'or 1914-1918.

⁷ Justin est l'un des témoins.

⁸ Trois autres ménages occupent cette bâtisse du centre du village : Raymond et Marie Reygnault, cordonnier et cultivatrice, Esther Boibessot couturière et Jeanne Guillaume sans profession.

⁹ Fils de Marie Rosalie Hammer et de Louis Jeanbourquin mariés le 08 octobre 1892 au Barboux

l'épicière et le boulanger vivent toujours ensemble mais les neveux sont partis. Ils partagent la bâtisse avec la famille d'un maréchal, Augustin Deschaux¹⁰.



Cette année-là, sa cousine, Marianne Marguerite Hammer (Le Russey, 13 janvier 1871 –), fille de Philippe (Le Russey, 18.03.1834 – Morteau, 10.09.1911) marchand de fer et de farine et de Marceline Zénobie Carteron (Grand'Combe des Bois, 13.07.1842-) est directrice du pensionnat. Lors du recensement de 1931, Philomène est négociante, son frère toujours boulanger. Une photo est prise au Barboux cette année-là par Mlle Suzanne Peseux (Cour Saint Maurice, 1910-), institutrice. Philomène, qui a un chat dans ses bras, a 52 ans et Justin 56 ans. La troisième personne est probablement Irène Cécile Jolivet (Le Bizot, 1861 -), âgée de 70 ans qui vivait avec le frère et la sœur. En 1936, Philomène et Justin sont recensés une dernière fois au Barboux. Le patron et la patronne¹¹ ont un domestique, Marcelle Deforêt, âgée de 25 ans.

Philomène et Justin à La Chenalotte

Agés de 62 ans et de 58 ans, Justin et Philomène, après plus de 15 ans d'activité au Barboux, arrivent à La Chenalotte en 1937, s'installent à l'hôtel de la gare et reprennent le café tenu jusqu'alors par la seule Berthe Cuenot¹² depuis la mort de son mari, Charles le 16 mars 1924. Suivant le bail reçu par Mme Barbier alors notaire au Russey pour une durée de trois, six ou neuf ans, la maison, à l'exception du logement de Berthe, est louée à « *Mademoiselle Philomène Hammer et à son frère Justin à compter du 11 novembre 1936 moyennant le loyer annuel de 1500 Fr* ». Berthe Cuenot, âgée de 65 ans, se met alors en retrait et laisse la gestion du café - restaurant à Philomène.

Cette dernière est dans « *la liste des électeurs qui sont aptes à élire les membres de la chambre de commerce de Besançon* » établie en septembre 1937. Le 16 novembre 1937, à la séance du Conseil municipal, le maire Paul Léon Héribert Duquet présente les notes de frais de bouche occasionnées pour les élections cantonales du 10 octobre 1937. La note se monte à 112, 50 Fr. « *chez Mlle Hammer, café à La Chenalotte* ».



Sur la carte postale ci-dessous, Philomène apparaît sur le seuil de son « *café – épicerie de la gare* » d'après la légende de la carte postale ou de son « *café restaurant épicerie* » d'après le panneau fixé sur la façade. Il est à noter que l'éditeur de cette carte a situé La Chenalotte dans le département du Jura...

¹⁰ Ce dernier est marié à Louise et a trois enfants Roger, Louis et Colette.

¹¹ D'après le recensement

¹² D'après les recensements, Berthe est débitante de boisson en 1926, hôtelière en 1931.



Justin est inscrit sur la liste électorale de la commune en 1939¹³. Au début de la Seconde Guerre mondiale, comme quelques fermes de La Chenalotte, l'ancien hôtel de la gare est occupé dans un premier temps par le 4^{ème} bataillon des chasseurs pyrénéens : du 20 novembre au 10 décembre 1939, par un sous-officier et cinq hommes de troupe et 35 mulets ou chevaux. Selon l'état établi par le maire Henri Deleule le 06 février 1940, trois pièces sont utilisées : une pour le bureau de la compagnie, et deux chambres pour les sous-officiers. Mais contrairement aux autres fermes, et selon l'état des lieux réalisé lors du départ de la compagnie le 06 mars 1940, aucun dégât n'est à signaler.

Les troupes allemandes occupent à leur tour cette maison occupée par les Hammer du 12 juillet 1940 et le 18 février 1941¹⁴. Selon l'état des indemnités dues aux habitants de la commune de La Chenalotte pour le logement et cantonnement des troupes allemandes d'occupation, Philomène et son frère ont hébergé sept sous-officiers et soldats pendant 56 nuits du 12 juillet au 07 septembre. Henri, le maire, demande 616 Fr. de compensation. Du 06 octobre au 09 novembre, il réclame 240 Fr. pour 70 nuits à 3 Fr. et 35 nuits pour les troupes à 1 Fr. selon l'état dressé le 18 février 1941.

Après le conflit, en 1945, Philomène et Justin sont parmi les 59 électeurs du village à être appelés à voter lors des élections cantonales du 23 septembre. Ce dernier est sans emploi.

Le départ de Philomène et de Justin

La maison change de propriétaire en 1947. Le 07 juin de cette année, à la mairie de La Chenalotte, devant le notaire du Russey, Maître Roger Courtot, en présence de Berthe âgée de 76 ans, de ses enfants¹⁵ René Louis Jules (01.08.1908 – 20.08.1985), Geneviève Thérèse Marie (13.05.1909 - 06.08.1953), de sa belle-fille Yvonne Blanche Mérel (03.02.1913 - 06.10.1987)¹⁶, veuve de Roger

¹³ Il est l'un des 31 électeurs

¹⁴ 12 autres maisons ou fermes sont occupées par les allemands : Bernard Charles, Bernard Roger, Déforêt Etienne, Deleule Léon, Deleule Henri, Guglielmetti, Perrot Jules, Cuenot Henri, Joly Julien, Lab Jules, Thiébaud Etienne

¹⁵ Charles et Berthe ont eu trois autres enfants : Anne-Marie Berthe (21.12.1903 – 26.04.1904), Anne-Marie Esther (31.07.1905 – 20.06.1906), Suzanne Marguerite Henriette (29.10.1910 – 14.11.1911)

¹⁶ Représente ces deux enfants : Guy (01.07.1936 -) et Alain (05.08.1943 -)

François Eugène (29.10.1910 - 29.12.1944) décédé en déportation en Allemagne, la maison et les terrains sont vendus aux enchères, adjugés à l'extinction des trois feux à Charles Aristide Morel (Ornans, le 03.06.1904 -), marchand de bois demeurant aux Gras¹⁷, ancien directeur d'une scierie chaiserie en Haute-Saône puis directeur d'une scierie non loin de Lure.

Cette maison à usage d'habitation et de café-restaurant près de la gare comprend alors :

- Au rez-de-chaussée : cuisine, salle de café, magasin, deux chambres, écuries, remise, forge ou garage et caves.
- Au premier étage, une grande salle, quatre chambres à coucher, une chambre de débarras, un autre logement de 4 pièces, grenier au-dessus, eau, électricité et citerne, ainsi que la grande licence de débit de boissons, avec jardin et pré joignant de 47 ares quarante centiares.



L'hôtel de la gare dans les années 50. Photo transmise par M. Maurice Morel

Pendant deux ans, selon l'un des fils de Charles, Maurice¹⁸, Philomène et Justin, devenu sourd et muet, occupent le rez-de-chaussée. Ils continuent d'accueillir les habitués du café et de l'épicerie, notamment Etienne Thiébaud¹⁹ qui vient prendre le café tous les jours et « *les enfants pour prendre des bonbons contre quelques centimes de francs* »²⁰.

La famille Morel habite à l'étage sans les commodités et doit monter les seaux d'eau.

Charles commence son activité en 1948. Le 20 décembre 1949, Charles rédige un courrier dans lequel il déclare « *reprenre le fonds de commerce et la licence exploitée jusqu'au 01 avril 1949 par Mme Philomène Hammer à La Chenalotte* ». Philomène, 70 ans et Justin et 74 ans quittent le village en 1949 pour retourner dans leur village natal. C'est la fin d'une histoire, celle de l'hôtel, du restaurant, café, épicerie presque en même temps que celle du Tacot...Et le début d'une autre, celle de la scierie - menuiserie de Charles Morel.

¹⁷ Charles Morel n'est pas propriétaire de cette scierie mais locataire

¹⁸ Selon une rencontre le 22.08.2017

¹⁹ Marie Etienne Origène Thiébaud (09.03.1881 – 24.09.1954) était marié avec Marie Eugénie Cuenot (12.08.1976 – 31.07.1940), la sœur de...Charles Émile Prosper Cuenot

²⁰ D'après le témoignage de M. Jules Perrot, cité dans le fascicule « avez-vous connu le Tacot ? Noël-Cerneux, La Chenalotte, Le Barbois »

Philomène décède le 07 août 1956 au Russey à l'âge de 77 ans, 5 ans après sa sœur ainé, Marie Rosalie également au Russey le 22 mars 1951, Donat Stanislas le 26 avril 1961 à Morteau et Justin, le boulanger, le 07 juillet 1964 au Russey à l'âge de 89 ans.

Dimitri Coulouvrat, le 25 juin 2022